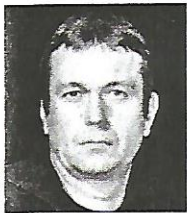


Trois éleveurs expriment leur passion pour leur métier

TÉMOIGNAGES Au-delà du revenu, trois éleveurs du Maine-et-Loire expriment ce qui fait qu'ils vivent bien leur métier. Leur organisation en société leur permet de se dégager du temps en dehors du travail sur l'exploitation.

« Je prends quatre semaines de vacances par an »



Christian Brochard,
Gaec de la Bécasse
(4 associés),
39 ans, marié,
un enfant.

Je me suis installé en Gaec avec Jacky et Marie-Édith il y a huit ans. Puis, Fabien, un jeune originaire de Loire-Atlantique, nous a rejoint. Le Gaec exploite 130 hectares, produit un quota de 570 000 litres avec 80 vaches Prim'Holstein au maximum, et élève des lapins. Pour moi, le métier d'éleveur est une passion, à condition de pouvoir se libérer. Avant j'étais salarié, donc je voulais pouvoir prendre des congés.

Nous avons chacun un week-end (du vendredi soir au lundi matin) sur trois de libre, plus une demi-journée par semaine en hiver. Nous prenons deux semaines de vacances en été, et deux semaines en hiver. Quand l'un de nous est en congé, il n'y a pas de surcharge de travail, car nous avons un étudiant en alternance.

D'autre part, même si les rôles sont très bien définis, et que les responsabilités sont partagées, on a tous une double compétence qui nous permet d'assurer un remplacement. Nous nous réunissons une fois par semaine pour organiser notre temps de travail et d'absence de la semaine, car nous avons des responsabilités à l'extérieur.

J'ai choisi de m'installer en société, entre autres, pour la souplesse qu'elle permet en matière d'organisation du travail. Mais pour l'avenir, il nous faut résoudre le problème que pose le départ en retraite de Jacky et Marie-Edith. L'idéal serait de trouver un nouvel associé et de réorganiser le travail. Mais nous ne connaissons pas de jeune. Si nous restons à deux, il est probable que l'atelier lapin soit arrêté.

« Nous considérons qu'il est important de s'ouvrir aux autres »



Jacques Martin,
Gaec du Domaine
(3 associés),
45 ans, marié,
3 enfants.

Je me suis installé il y a 24 ans en individuel. Puis, j'ai constitué une société avec mon père, devenue il y a 10 ans un Gaec familial, avec ma femme et mon frère. La structure compte 130 hectares, un quota de 400 000 litres réalisé avec 53 vaches Prim'Holstein. Nous considérons qu'il est important et intéressant de s'ouvrir aux autres. Nous faisons partie d'un groupe lait et d'un groupe cultures. On compare nos résultats. On regarde le coût de revient du litre de lait. Cela nous permet de développer une approche plus gestionnaire. Par exemple, c'est au cours d'une visite, que nous nous sommes rendus compte que nous avions à gagner sur notre atelier cultures. L'an dernier, j'ai reçu une classe de 25 collégiens, d'une commune rurale. Je conseille cette expérience. J'ai été très surpris de voir que même en milieu rural, les jeunes connaissent très mal l'agriculture. Un seul élève connaissait le métier d'éleveur. Et l'image que les autres en avaient était celle véhiculée par les médias. C'est pour cela que je crois qu'il faut commencer à communiquer dès l'école primaire.

« Nous veillons à l'équilibre entre les associés »



Vincent Marchesseau,
Gaec de la Brosse
(4 associés),
33 ans, vie maritale,
un enfant.

Je me suis installé il y a 6 ans sur le Gaec, en remplacement de la tante de Philippe, un des associés. De trois, le Gaec est passé à quatre, avec l'installation de Sébastien. La société manage aussi un employé à plein temps. Elle produit un quota de 713 000 litres avec 85 vaches Prim'Holstein élevées en zéro pâturage et cultive 240 hectares. Nous ne sommes d'astreinte qu'un week-end sur cinq. Et une semaine sur deux, chacun de nous finit à 17 heures sa journée de travail. Cet aménagement du temps libre s'est fait une fois que nous avons appris à nous connaître, pour mettre en place des organisations qui satisfont tout le monde. Nous sommes polyvalents par deux, pour pouvoir nous remplacer. Mais nous ne travaillons pas en binôme; nous l'avons testé, ce ne fut pas concluant. On réalise un suivi du temps de travail de chacun, pour vérifier l'équilibre entre associés. Nous organisons environ 20 réunions par an, suivant les besoins. En 2003, nous avons fait venir quelqu'un d'extérieur pour faire un bilan de santé du Gaec d'un point de vue relationnel. Ce fut très positif.

ENQUÊTE SUR LA SATISFACTION DES ÉLEVEURS LAITIERS

« On se sent chef d'entreprise »

« Sur 50 éleveurs laitiers enquêtés, 92 % se sentent chef d'entreprise. Ils aiment pouvoir choisir leur stratégie de développement et leur organisation du travail », indiquent des étudiants de l'ESA (École supérieure d'Angers), qui ont présenté les résultats de leur enquête à la journée lait du Maine-et-Loire. « Pour la moitié des éleveurs interrogés, la diversité des tâches est très appréciée. L'animal est au centre des satisfactions. Une majorité a exprimé l'importance d'être acteur dans la filière et dans son environnement. »